

55^e
FESTIVAL
DE
MUSIQUE



19 - 29
AOÛT
2021

Revue
de presse 2021

**PRESSE
ÉCRITE
NATIONALE**

QUOTIDIENNE

LA CHAISE DIEU

Aujourd'hui en France

24 HEURES EN REGION ET AUSSI

LA CHAISE-DIEU, LE RETOUR

Annulé l'an dernier en raison de la crise sanitaire, le Festival international de la Chaise-Dieu (Haute-Loire) est de retour. 27 concerts sont programmés lors de cette 55^e édition qui se déroule jusqu'au 29 août. Cette année, la Chaise-Dieu célèbre le centenaire de Georges Cziffra, célèbre pianiste hongrois à l'origine de l'événement.

Des symphonies flamboyantes au Festival de La Chaise-Dieu

— La 55^e édition du Festival de musique de La Chaise-Dieu se tient jusqu'au 29 août.

— Son abbaye gothique érigée au XIV^e siècle accueille des concerts de musique classique et baroque.



La Chaise-Dieu (Haute-Loire)
De notre envoyé spécial

Depuis le 19 août dernier, la petite commune de La Chaise-Dieu démultiplie sa population. Près de 20 000 festivaliers sont attendus dans ce village de la Haute-Loire qui compte d'ordinaire 618 habitants. Le Festival de La Chaise-Dieu (1) s'est ouvert jeudi dernier avec un hommage au pianiste hongrois Georges Cziffra, décédé en 1994, « l'âme du festival », dit-on ici. Tout au long des dix jours, trois spectacles de musique classique ou baroque sont joués quotidiennement.

L'abbatiale Saint-Robert, qui accueille les concerts le temps du festival, offre un écrin d'exception aux artistes. Longue de 75 mètres et haute de 18 mètres, l'église permet une acoustique et une réverbération uniques qui donnent aux symphonies une tonalité presque mystique. Après l'annulation de l'édition 2020, le Festival de La Chaise-Dieu revient en force jusqu'au 29 août : un plaisir mais surtout une chance, se réjouissent les organisateurs. « Si nous avions dû annuler une fois de plus, je ne suis pas sûr qu'il aurait été possible de faire perdurer le festival », confie Julien Caron, son directeur.

repères

Les concerts à venir

Mardi 24 à 21 heures : Saint-Saëns et Gounod interprétés par le chœur de l'Armée française et l'orchestre de la Garde républicaine.

Mercredi 25 à 16 h 30 : L'Histoire du soldat de Stravinsky, par l'orchestre



La Messe en si, de Bach, dirigée par Nicole Corti, le 20 août. Bertrand Pichène/FLCD

Bach, Saint-Saëns, Schubert, Mozart... les plus grands noms du répertoire mondial sont convoqués et interprétés par les orchestres virtuoses qui se succèdent dans l'abbatiale de plus de mille places. Chaque soir, la salle est comble et le public, comblé.

Entre deux concerts, il est possible de visiter certains recoins de l'abbaye.

Cette année donne aussi l'occasion aux organisateurs d'innover. Depuis 2017, le directeur du festival collabore avec Thibault Noally, le directeur musical de l'ensemble Les Accents, pour réhabiliter les œuvres d'Alessandro Scarlatti, le père de Domenico Scarlatti et l'un des plus grands compositeurs baroques du XVII^e siècle, aujourd'hui méconnu. Leur projet s'incarne

dans la représentation de trois oratorios, un par festival. Le premier, *Il Martirio di Santa Teodosia*, a été donné avec un grand succès lors de l'édition 2019 tandis que *San Filippo Neri* a été joué cette année. Le troisième oratorio n'a pas encore été choisi mais il sera à l'affiche du prochain festival.

Pari réussi puisque ce concert est pour le moment le plus grand succès de cette édition. L'œuvre n'avait pas été jouée en France depuis les années 1990 et a été accueillie avec une intense ovation, célébrant la vingtaine d'artistes composant l'ensemble.

Entre deux concerts, il est possible de visiter certains recoins de l'abbaye et de s'imprégner de sa riche histoire. Construite entre 1344 et 1352, l'abbatiale Saint-Robert est érigée sous le commandement du pape Clément VI, originaire de La Chaise-Dieu, qui souhaite y installer son tombeau. Il est possible de visiter l'ancienne chapelle, qui sert

aujourd'hui de salle d'exposition pour quatorze tapisseries du XVI^e siècle, restaurées et entreposées en 2019. Classées « Trésor national », douze d'entre elles forment une frise de 50 mètres de long, illustrant 75 scènes issues de l'Ancien et du Nouveau Testament. La plupart de ces scènes retracent la vie de Jésus.

Ce passé trouve une résonance profonde avec les concerts joués ici. La plupart mettent en valeur la Vierge ou le Christ, comme la *Messe en si* de Bach. Cette œuvre emblématique de la carrière du compositeur allemand regorge de mystères. Bach la compose en plusieurs temps, une première partie en 1714, une autre en 1733 et une dernière en 1749, peu avant sa mort. Il n'a jamais pu en faire une représentation publique complète de son vivant.

C'est là tout l'attrait des concerts donnés ici. Outre la flamboyance de leurs interprètes, les compositions choisies sont chargées d'histoires vieilles de plusieurs siècles, que l'on prend plaisir à redécouvrir. C'est pourquoi la riche programmation parvient sans peine à attirer les publics de toute la France, intéressant aussi les plus jeunes, à travers des stages d'éveil musical et des concerts à destination du jeune public.

Nathanaël Bentura

(1) Du 19 au 29 août.
Réservation au 04.71.00.01.16,
à reservation@chaise-dieu.com
ou sur www.chaise-dieu.com.

de la Garde républicaine.

Jeudi 26 à 21 heures : « Le triptyque Schütz », dirigé par Françoise Lasserre.

Vendredi 27 à 21 heures : Passions, un programme de musique baroque italienne jouée par les Cris de Paris.

Samedi 28 à 16 h 30 : Deux compositions de Beethoven par le Trio Marie Soldat.

Samedi 28 à 21 heures :

Récital à deux pianos. Katia et Marilène Labèque joueront des compositions de Debussy, Schubert et Philip Glass.

Dimanche 29 à 21 heures (concert de clôture) : Une symphonie imaginaire jouée par les Musiciens du Louvre. Ils interpréteront une sélection de compositions baroques de Jean-Philippe Rameau.

CULTURE

« Josquin des Prés a bouleversé la polyphonie »

Le contre-ténor Dominique Visse fête ce soir, au Festival de La Chaise-Dieu, les 500 ans de la mort du compositeur phare de la Renaissance.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)

CLASSIQUE Le contre-ténor Dominique Visse, fondateur de l'Ensemble Clément-Janequin, voué à Josquin des Prés une admiration de longue date. Il le prouve en cette année anniversaire qui voit les 500 ans de la disparition du compositeur de Condé-sur-l'Escaut avec un somptueux album dédié à son *Septiesme Livre* (chez Ricercar) : bouquet délicieusement contrasté de vingt-quatre chansons, publiées plus de dix ans après sa mort mais qui sont autant de splendeurs polyphoniques, témoignant de la duplicité de son génie. Des chants repris ce soir au Festival de La Chaise-Dieu (Haute-Loire) par Dominique Visse.

LE FIGARO. - Que représente la figure de Josquin des Prés ?

Dominique VISSÉ. - C'est un compositeur très important pour son époque, mais aussi pour la musique qui va suivre. Il vient d'une culture musicale flamande mais est très

parti en Italie, ce qui en fait l'un des premiers grands compositeurs européens. C'est l'un des premiers musiciens de la Renaissance française à s'emparer du texte avec un tel sens de l'expressivité. Il a bouleversé les bases de la polyphonie traditionnelle. S'est illustré dans le registre aussi bien sacré que profane, polyphonique que monodique, assimilant le style italien pour donner naissance à la chanson parisienne. Son influence fut déterminante.

Quelle place occupe-t-il dans votre carrière ?

Le tout premier ensemble dans lequel j'ai chanté adolescent s'appelait Josquin-des-Prés. On chantait à un par partie, ce fut fondamental. Ensuite, quand j'ai fondé mon propre ensemble, Clément-Janequin, nous avons beaucoup chanté sa musique sacrée. Puis l'avons laissée de côté. Sa musique profane était difficile à promouvoir auprès des programmeurs en raison des problèmes de distribution de ses

chansons polyphoniques. Il faut parfois deux dessus, parfois pas, parfois deux basses... Un programme cohérent autour de ses chansons demande du temps et de la souplesse. Aujourd'hui, nous avons grandi. Et j'ai moins de scrupules à réécrire certaines pièces ou à prendre des libertés, comme nous l'avons fait pour l'enregistrement du *Septiesme Livre*.

Est-il mieux compris aujourd'hui ?

C'est indéniable. Nous avons eu la chance d'enregistrer ce disque avant le confinement et de le sortir au bon moment, mais nous avons été les premiers surpris par son succès. Entre juin et septembre, nous l'avons donné une dizaine de fois, ce qui n'est jamais arrivé avec aucun autre programme. Mais, dans le même temps, il y a encore des difficultés à imposer ce répertoire au naturel. Certains ensembles ont pris l'habitude de jouer sur le mélange des genres, ajoutant beaucoup de percussions, loignant vers

les musiques du monde, le jazz. Je n'ai rien contre mais cela induit une attente qui tranche avec une vision plus pure de la musique de la Renaissance.

Josquin et Janequin ne sont pas de la même génération.

Mais pensez-vous qu'ils auraient pu se croiser ?

Josquin a beaucoup voyagé en Italie du Nord, Janequin fut beaucoup plus insaisissable. Mais leurs personnalités sont proches. Ce sont deux artistes singuliers et indépendants, qui se sont attachés à tous les styles. Même si l'on a beaucoup moins de musique sacrée chez Janequin.

Le chanteur d'opéra que vous êtes dirait-il qu'il y a chez Josquin du théâtre ?

C'est très clair. Surtout concernant sa musique sacrée. L'église, à cette époque, est une forme de théâtre. Et dès qu'il y a polyphonie chez Josquin, il y a théâtralité. C'est pour ça que je m'insurge contre cette tendance marquée, chez les ensembles de musique de la Renaissance, à chanter en cercle. Cela ferme et instaure un quatrième mur, là où il ne doit pas y en avoir. N'oubliez pas que les destinataires de la musique sacrée comme profane sont les mêmes, à l'époque. Les messes sont pour l'église, les chansons pour la table, mais on écrit pour la cour d'un prince. Seul le décor change. Les genres eux-mêmes se mélangent, et Josquin va être parmi les premiers à composer des messes parodiques sur des thèmes profanes.

Cela fait plus d'un demi-siècle que vous chantez. Longévité exceptionnelle pour un contre-ténor et un haute-contre.

Qu'est-ce qui vous maintient ?

La peur du vide. (*Rires.*) Mais aussi l'hygiène vocale que m'apporte le retour récurrent à la polyphonie vocale avec mon ensemble. Je pense que faire de l'opéra à fond, tout le temps, détruit la voix. C'est un choix. Mais j'ai chanté mon premier solo il y a cinquante-quatre ans, et je suis toujours là. ■

Festival La Chaise-Dieu, jusqu'au

29 août. www.chaise-dieu.com

“ Les messes sont pour l'église, les chansons pour la table, mais on écrit pour la cour d'un prince ”

DOMINIQUE VISSÉ, CONTRE-TÉNOR

LE FIGARO



**Le contre-ténor
Dominique Visse
(deuxième à gauche
au premier rang)
avec son ensemble
Clément-Janequin.**
SATIRINO

